

## Des métiers où la relève se fait rare... La fonderie au podium des métiers

Fondé en 1997, le pavillon de la fonderie du Centre de formation professionnelle Qualitech est un des deux établissements qui offrent cette formation au Canada. Les élèves y sont formés de façon pratique pour lire et interpréter des plans, fabriquer des moules et des noyaux, préparer la fusion de métaux et d'alliages, effectuer la coulée de différents métaux et alliages et procéder à la finition des pièces métalliques.



PHOTO : DANIEL JALBERT

**La pratique de la coulée d'un alliage d'aluminium à l'école de la fonderie.**

«Nos élèves proviennent du secondaire, des cégeps, des universités et du marché du travail» explique monsieur Lazhar Youssi, enseignant en fonderie.

Diplôme en main, les élèves occuperont des postes d'opérateur de four, mouleur, technicien de laboratoire dans les fonderies et différents autres postes dans les industries métallurgiques primaires. Plusieurs autres travailleront dans des fonderies artisanales où ils mettront à profit leur côté artistique.



PHOTO : DANIEL JALBERT

**La pratique de la coulée en cire, un côté plus artistique de la fonderie.**

« Le Canada souffre d'une grande pénurie dans le domaine de la fonderie et de la métallurgie. Pour les années à venir, la présence d'une main-d'œuvre qualifiée est un des éléments clés pour l'avenir de cette industrie. » affirme Lazhar Youssi. Selon le diagnostic sectoriel de main-d'œuvre de la

métallurgie du Québec<sup>1</sup>, 31 200 emplois sont reliés à l'industrie de première transformation des métaux au Québec. Cette même étude prévoit aussi que l'avenir indique un renouvellement majeur de la main-d'œuvre pour cette industrie.

Benoît Paquin poursuit présentement ses études en fonderie au CFP Qualitech. Après l'obtention de son diplôme d'études secondaires, il a choisi de se diriger vers le cours de fonderie qui correspondait à ses attentes. Dans le cadre de son cours, il effectue des tâches qui demandent une bonne forme physique et une très bonne dextérité manuelle. «Selon moi, ce cours demande beaucoup de patience et de tolérance. Il faut aimer admirer les résultats de son travail. La visite d'une usine, organisée par Qualitech, m'a convaincu que je faisais le bon choix de carrière.» explique Benoît Paquin.

Après avoir suivi plusieurs formations en arts plastiques, soudure et génie mécanique, Louis Gagné complète cette année son cours en fonderie. «J'ai étudié dans ces différents domaines afin d'être en mesure d'ouvrir une fonderie d'art» explique cet élève. Créatif, minutieux, manuel et surtout passionné de l'alliage entre la mécanique et la fonderie, Louis Gagné veut acquérir le maximum de connaissances afin d'être en mesure d'accéder à tous les emplois reliés à son domaine d'études. « Dans la société actuelle, les entreprises qui oeuvrent dans le domaine de la fonderie et de la métallurgie ont besoin d'employés bien formés et la formation en fonderie offerte au CFP Qualitech est appropriée au milieu du travail » partage le futur diplômé.



PHOTO : DANIEL JALBERT

**Créatif, minutieux et manuel, cet élève est surtout passionné de l'alliage entre la mécanique et la fonderie.**

« À la fin de mon cours, j'ai eu plusieurs offres d'emploi et le plaisir de choisir où je travaillerais » souligne Richard Limoge, ancien élève au pavillon de la fonderie. Selon lui, travailler en fonderie demande beaucoup d'initiative, une bonne résistance à la chaleur et de la minutie. «Je trouve que c'est un beau métier. Il me permet d'avoir de belles conditions de travail et il me marie agréablement l'aspect artistique et industriel.» partage monsieur Limoge.

1. Étude réalisée par le Comité sectoriel de main-d'œuvre de la métallurgie du Québec et Emploi-Québec.

## La seule école d'horlogerie au Canada

Sur treize écoles en Amérique du Nord, l'école nationale d'horlogerie de la Commission scolaire du Chemin-du-Roy accueille tous les futurs diplômés à travers le Canada. Grâce à de très bons contacts et de bons échanges avec deux écoles d'Europe, le programme horlogerie-bijouterie du CFP Bel-Avenir se démarque par une pédagogie exemplaire.



PHOTO : DANIEL JALBERT

**L'école nationale d'horlogerie se démarque par sa pédagogie exemplaire.**

«Après avoir visité les écoles européennes d'horlogerie pour leur avance technologique, les hongkongais sont venus nous visiter pour notre force pédagogique » explique Robert Plourde, enseignant. Cette école fonctionne par enseignement individualisé. Chacun des élèves avance à son rythme. Ils ont les mêmes évaluations et les mêmes sanctions mais une vitesse différente d'apprentissages. « Selon moi, ce système responsabilise l'élève. Comme dans son futur emploi, il doit apprendre à travailler et à performer individuellement. Dans ce programme, il apprend à fonctionner dans un cadre flexible et strict en même temps » témoigne l'enseignant.

Les bons contacts avec l'école *Le Locle*, située en Suisse, permettent aux enseignants et aux élèves de se rendre en Suisse à tous les deux ans et vice-versa. Ainsi, les

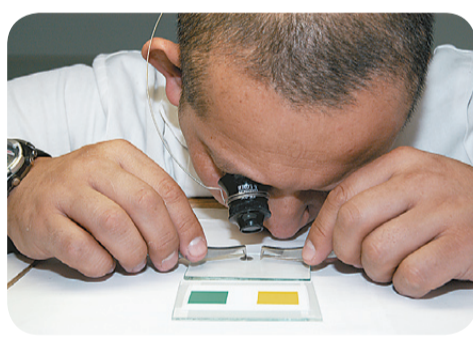


PHOTO : DANIEL JALBERT

**Dextérité manuelle, minutie et patience sont au rendez-vous!**

élèves et les enseignants peuvent apprendre et partager leurs connaissances.

Les élèves apprennent à effectuer le service après vente, la réparation d'horloges, de montres mécaniques et à quartz, quelques notions de bijouterie et de gestion. Les diplômés travailleront dans les bijouteries, les entreprises d'entretien de tableaux de bord d'avion, les centres de service, les entreprises de serrures bancaires et dans différentes municipalités. «La majorité des élèves commencent leur carrière en travaillant dans des bijouteries et dans des centres de service en gardant en tête l'idée d'ouvrir leur propre bijouterie» affirme Robert Plourde.

Brooke Reynolds, originaire de Sault-Sainte-Marie en Ontario, termine son cours en juin 2006 et se dit fière de fréquenter la seule école d'horlogerie au Canada. « Un mois après la fin de mon secondaire, je suis venue à Trois-Rivières pour cette formation. Mon grand-père, natif de France, a immigré en Ontario et a ouvert sa bijouterie. C'est là que j'y ai fait mon premier stage dans le cadre d'un cours au secondaire» souligne l'élève avec un regard passionné.



PHOTO : DANIEL JALBERT

**Travaillante, cette future horlogère veut multiplier ses connaissances dans le domaine.**

Travaillante, très minutieuse et curieuse de connaître tout ce qui entoure l'horlogerie, la future diplômée souligne qu'il y a beaucoup de matière à parcourir dans le cours. «Pour moi, c'est important d'obtenir la formation la plus complète possible. Après avoir terminé mon cours, je reste ici pour faire l'attestation de spécialisation professionnelle» partage madame Reynolds. Cette spécialisation permet aux élèves d'obtenir une formation plus avancée. Elle leur permettra d'effectuer les réparations pour différents types d'horloges et pour les chronographes mécaniques et électriques.

Mathieu Lessard, passionné par les montres depuis son jeune âge, suit présentement son cours d'horlogerie. «J'ai trouvé l'école par Internet. Après avoir travaillé quelques années en administration à Montréal, j'ai décidé de me réorienter dans le domaine de l'horlogerie » partage monsieur Lessard. Selon lui, ce domaine luxueux demande de la patience, du souci du détail et une très bonne dextérité manuelle. «Mon rêve, c'est de voyager et de pratiquer ce métier à travers le monde pour ensuite avoir mon propre commerce» dévoile ce futur horloger.



PHOTO : DANIEL JALBERT

**L'horlogerie, un domaine luxueux qui demande beaucoup d'autonomie.**

«Depuis que je suis tout petit, j'ai toujours aimé monter et démonter toutes sortes de choses.» partage Philippe Ducharme, diplômé du programme horlogerie-bijouterie du CFP Bel-Avenir. Ce jeune homme travaille présentement dans une bijouterie de Montréal où il conseille les clients et effectue des réparations. Cet ancien élève a eu la chance de faire un stage de 16 jours en Suisse lorsqu'il était sur les bancs d'école. «Ce stage a vraiment confirmé mon choix de carrière. J'ai acquis beaucoup de connaissances au niveau technologique. À chaque jour, nous étions accompagnés de gens de différentes entreprises qui partageaient leurs connaissances au niveau technologique» explique l'horloger. Un avenir prometteur se réserve pour ce jeune homme de 24 ans qui possède déjà une compagnie dans le domaine.